FOOTBALL

47e FINALE DE LA COUPE D'ALGÉRIE SENIORS

USM Harrach : briser le tabou

Photo : New Press

«Sem-Sem, Sem-Sem laâb yhabel waysamouha harrachia». Qu'il semble loin l'écho de cette chanson entonnée, plusieurs générations durant, par une galerie qui s'enflammait au rythme des génies ayant fait la belle histoire du club banlieusard. Khalti Mimouna, Essouri et beaucoup d'autres fans de la vieille génération, comme celle d'aujourd'hui, ont toujours fait des rencontres de football jouées par l'ex-USMMC un moment de fête, un grand moment de fête. Les durs moments qui avaient entaché la grande aventure des Hadjloun, Abdelkader, Hamoui, Meziani, Zragrass, Mechta, Meddane, Kouici, Lounici, Rahem et beaucoup d'autres ont, il est vrai, mis un bémol à l'histoire d'un club fidèle à sa réputation de formateur. Formateur qui ne profitait point de son produit et que les «gros bras» du championnat national, les plus friqués plutôt, ne cessaient de puiser des rangs d'une association qui n'aura vécu, Sonarem mis à part, sous le seuil de la pauvreté pendant les deux décennies ayant suivi la réforme sportive de 1977. Pour l'anecdote, le club harrachi a été le premier à se lancer dans la quête de nouveaux sponsors et *Le Soir d'Algérie* a été le premier à offrir sa modeste contribution financière à l'équipe dirigée alors par Abdelkader Manaâ (1990).

«L'argent ne fait pas le bonheur»

C'est que le club de l'ex-Maison-Carrée a souffert douloureusement du désengagement de l'Etat. Le parrain du club, la Sonarem, était lui-même en quête d'un plan de redressement. C'est à cette époque que la purge a commencé. Les «pépites» formées par feu Belabed, feu Bahmane et autre Ramdani ont été la proie facile de clubs-ventouses. Meddane, Rahem, Lounici, Derriche, Younes et de nombreux autres espoirs du club jaune et noir vont suivre l'instinct de survie. L'USMH ne pouvait plus vraiment leur offrir les mirobolants contrats et salaires proposés par les MCA, JSK, CRB et autres formations du pays. Certains ont réussi, d'autres se sont éteints et leur carrière brisée par la cupidité de leurs nouveaux employeurs.

Pourtant, devant cette maladive saignée, le club harrachi poursuivait son œuvre. Les jeunes catégories assuraient toujours la croissance vitale à une association qui n'avait que ses idées pour survivre. Ses responsables ne se lassaient pas de faire confiance au produit du terroir. Un cru qui a forcé le respect des grands et a changé le cours du destin. Depuis le retour de l'équipe parmi l'élite, en 2008-2009, l'USMH ne cesse de séduire. Par sa qualité de football et ses bons résultats. A la base, un travail titanesque du groupe dirigé par un vrai scientifique et une direction enfin réunifiée autour des vertus d'antan. Mohamed Laïb, qui s'est cherché un coin de célébrité sous le soleil de la FAF, a compris que la renaissance de l'USMH passerait par le retour aux sources. A savoir la confiance renouvelée aux joueurs formés à l'école harrachie et un recrutement judicieux. C'est ainsi que les Harrachis ont eu la main heureuse d'aller chercher des joueurs talentueux mais qui avaient un déficit en temps de jeu et en confiance au sein de leurs clubs d'origine. L'arrivée des Djabou (ESS), Boualem (ASMO), Boumechra et Doukha (MCA) et autre Yachir (HSC Montpellier) a donné une autre dimension à un ensemble au sein duquel les jeunes Touahri, Legraâ, Ledraâ, Latrèche affichaient une terrible faim de s'affirmer.

Grandir, c'est d'abord séduire

Un groupe qui veut tout simplement grandir. L'occasion lui a été donnée la saison dernière. Un exercice qui a mis en avant la nouvelle dynamique insufflée par Boualem Charef à un onze pétri de qualités mais à l'expérience limitée. Le docteur Charef comprendra, dès lors, que le travail entrepris au lendemain de son installation était sur le point d'aboutir à du concret. L'équipe était même en avance par rapport aux objectifs tracés. «Je ne vous cache pas que nous misions sur un accessit dans les trois premières saisons. La saison dernière, on a frôlé le podium de justesse. Le groupe a vendangé de précieux points vers la fin du championnat. La fraîcheur physique et l'expérience nous ont fait défaut. Cette saison devait être celle de la confirmation de notre ascension. Il n'était pas dans nos objectifs de réussir un tel parcours, je l'avoue. Comme l'appétit vient en mangeant, l'équipe a pris conscience de ses potentialités et a fait en sorte d'aller chercher des ressources supplémentaires pour conquérir de nouveaux horizons. Atteindre la finale n'est pas une fin en soi, car aujourd'hui, les joueurs n'en rêvent plus. Ils sont aux portes de la gloire et je suis intimement convaincu qu'ils ne comptent pas lâcher prise», affirmera le président harrachi.

Demain, devant les milliers de spectateurs et les millions de téléspectateurs, le club harrachi visera la passe de trois. Un troisième trophée qui viendrait conforter une œuvre dont le parachèvement devrait permettre à l'USMH de dominer la Ligue 1 pour une longue période. Avec pour toile de fond la philosophie développée par le grandissime Barça. A voir de trop près les facettes du récent derby USMA- USMH, la copie remise par les poulains de Boualem Charef a de quoi séduire les plus jaloux.

B. M.

KHALED LOUNICI :

«Ce sera du 50-50»

L'ex-meneur de jeu de l'USM El-Harrach, Khaled Lounici, a estimé que son ancienne équipe et la JS Kabylie partaient à «chances égales» pour remporter la finale de la Coupe d'Algérie de football. «La rencontre sera difficile pour les deux équipes. L'USMH va affronter une équipe expérimentée sur la scène nationale et internationale, mais j'estime que ce sera du 50-50 et les deux teams partent à chances égales», a déclaré Khaled Lounici. Pour l'ancien capitaine de l'USMH, 44 ans, les Jaune et Noir sont déjà «gagnants» puisqu'ils occupent la 3e place en championnat et ont atteint le stade final de Dame Coupe au moment où personne ne pariait sur eux avant le début du tournoi. «Arriver en finale est déjà une bonne chose pour l'USMH alors que la coupe n'était pas l'objectif en début de saison du club. L'équipe est formée majoritairement de jeunes qui manquent d'expérience et dont la plupart n'ont jamais joué au 5-Juillet», a-t-il fait remarquer. «Les résultats obtenus jusque-là sont le fruit du travail effectué par l'entraîneur Boualem Charef qui est en poste depuis trois ans. Je lui souhaite de gagner cette coupe», a poursuivi Lounici, tout en estimant que les joueurs ont «déjà beaucoup» réalisé. Lounici, qui a également eu une expérience à la tête de la barre technique de l'équipe, espère, d'autre part, que les joueurs «n'évolueront pas sous pression et avec la peur de perdre et de la réaction des supporters», ce qui pourrait leur être fatal. «S'ils vont jouer libérés et sans pression, ils pourront évoluer sur leurs véritables valeur et qualité et rééditer la prestation du match contre l'ES Sétif (en demi-finale) et celle des matches en championnat», a-t-il souligné. «L'équipe peut faire un grand match comme elle peut passer complètement à côté. Les joueurs ont obtenu de bons résultats contre de grandes équipes mais quand ils perdent, ils échouent contre des équipes supposées à leur portée», a noté encore Lounici. Par ailleurs, l'ancien numéro 10 harrachi a lancé un appel aux supporters pour «faire preuve de fair-play et accepter le résultat du match quel qu'il soit». «Il y a toujours un vainqueur et un vaincu dans le football, c'est la loi et il faut l'accepter. J'espère qu'on verra du beau spectacle sur le rectangle vert. Je suis optimiste pour dimanche, même si Dame Coupe a déjà choisi son camp», a conclu l'ancien international algérien. L'USMH compte à son palmarès deux trophées de coupe d'Algérie, remportés en 1974 face au WA Tlemcen (1-0) et en 1987 contre la JSM Bordj-Menaïel sur le même score dans des finales disputées sur cette même pelouse du stade du 5-Juillet. Lounici, qui n'a pas eu la chance de soulever la coupe, a remporté avec Sem Sem un titre de champion d'Algérie en 1998 face à l'USM Alger (3-2) dans une finale jouée également au temple du 5-Juillet entre les vainqueurs des groupes centre-est et centre-ouest du tournoi.

Photo : DR

Une pensée pour Noureddine Rezkane

Décédé le 29 avril 2010 suite à un arrêt cardiaque à l'hôpital de Koléa. Cela fait un an, jour pour jour, que nous quittait à jamais notre cher ami et regretté Noureddine Rezkane, frère d'Abdelmadjid Rezkane, connu dans le monde du sport. Ancien footballeur de haut niveau, Noureddine Rezkane portait le numéro 8. En minimes, il rejoint l'équipe de l'Olympic d'Hussein-Dey (OHD). En cadets, il signera une licence à l' ASTA Il était l'unique joueur en Algérie, à cette époque, ayant obtenu la dérogation pour un surclassement (cadets à seniors). Après l'Indépendance, le championnat de football n'existait pas encore, dans le tournoi inter- quartiers au niveau de l'Algérois, il fut l'un des meilleurs joueurs de l'équipe de la Colonne Voirol aux côtés de Lalmas. Ensuite, il a joué au GSA Hydra avec feu Ali Benfaddah, Si Chaïd, Belkaïd, Allik et d'autres. Mohamed Maouche le recrutera au profit de l'ES Mostaganem et dans la même année, il est finaliste de la coupe d'Algérie avec le MC Saïda. Auteur des buts en demi-finale contre l'USM Blida au 20-Août et lors de la finale sur le même stade, il est sélectionné en équipe nationale espoirs à deux reprises. Il a effectué plusieurs matches amicaux au sein du MC Alger sans signer chez le Doyen. Il rejoindra ensuite à la JS Kabylie où il a évolué aux côtés de Mahieddine Khalef, de Driss El Kolli et de Moh-Chérif Hannachi (l'actuel président de la JSK). Il a été l'entraîneur de l'UP Clos Salembier (El-Madania) et a été derrière le recrutement du regretté joueur Kamel Aouis qui s'est révélé à la JSK. Au niveau professionnel, il était cadre à Air Algérie, l'un des premiers algériens avec l'ancien handballeur international Hachemi, a être formé à l'étranger pour la mise en place du système réservation informatique au niveau de la compagnie nationale. Il a été délégué-représentant d'Air Algérie à Istanbul, Athènes et Nice.

Que Dieu accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»